

## AVERTISSEMENT



### LOI FRANÇAISE

La consommation de l'ayahuasca est interdite en France. Elle est inscrite à l'annexe III aux tableaux I, II, III, IV de la Convention internationale sur les psychotropes de 1971.



### LOI PÉRUVIENNE

Les connaissances et usages traditionnels de l'ayahuasca pratiqués par les communautés natives de l'Amazonie sont déclarés Patrimoine culturel de la nation, au Pérou.

La plante ayahuasca – *Banisteriopsis caapi* – est une espèce végétale qui compte une extraordinaire histoire culturelle, en vertu de ses qualités psychotropes, et qui s'utilise dans un breuvage en association avec la plante connue comme chacruna – *Psychotria viridis*.

Que ladite plante est connue par le monde indigène amazonien comme une plante de savoir ou plante maîtresse qui enseigne aux initiés les fondements mêmes du monde et ses composants. Les effets de sa consommation constituent l'entrée au monde spirituel et à ses secrets, de telle façon qu'autour du rituel de l'ayahuasca s'est structurée à un moment donné la médecine traditionnelle amazonienne ; et ils sont indispensables pour ceux qui assument le rôle de porteur privilégié de ces cultures, qu'il s'agisse de ceux qui sont en charge de la communication avec le monde spirituel ou de ceux qui l'expriment plastiquement.

Que les effets produits par l'ayahuasca, amplement étudiés pour leur complexité, sont distincts de ceux produits habituellement par les hallucinogènes. Une partie de cette différence réside dans le rituel qui accompagne sa consommation, qui conduit à divers effets, mais toujours dans un cadre culturellement délimité et avec une finalité religieuse, thérapeutique et d'affirmation culturelle.

Que selon l'information fournie, il résulte que la pratique de sessions rituelles d'ayahuasca constitue un des piliers fondamentaux de l'identité des peuples amazoniens et que son usage ancestral au sein de rituels traditionnels, garantissant la continuité culturelle, est lié aux vertus thérapeutiques de la plante.

(...)

IL EST DÉCIDÉ DE DÉCLARER PATRIMOINE CULTUREL DE LA NATION les connaissances et usages traditionnels de l'ayahuasca pratiqués par les communautés natives amazoniennes, comme garantie de continuité culturelle.

Direction nationale  
Institut national de la culture  
N° 836/INC  
Lima, 24 juin 2008

*Filons au Pérou!*



## PRÉAMBULE

Cela fait plus de dix ans que je vais dans la partie amazonienne du Pérou rencontrer des *curanderos* (guérisseurs).

Dix ans, c'est le passage de la découverte à l'apprentissage. Dans ce parcours, j'ai trouvé assez vite ma place, celle de passeur. Puis, peu à peu, je suis devenu *ayahuasquero* par la force des choses. La question ne se pose plus quand vous dépassez quelques centaines de cérémonies : l'*ayahuasca* fait partie de votre vie, vous devenez un pratiquant. C'est simple. Je pratique avec les Shipibo. Je suis leur travail, j'apprends, je reçois l'enseignement. Puis, j'écris ou je filme.

Au cours des années, je suis devenu, dans la *medicina*, un pratiquant silencieux, sans doute trop, par timidité ou simplement pour ne pas me positionner comme *curandero*. Même si je suis entré dans la danse récemment, j'y reviendrai<sup>1</sup>, je suis avant tout cinéaste. *Cineasta ayahuasquero*.

Dix ans d'aventure, c'est l'âge de raison, voire de déraison. En tout cas, l'occasion de faire un bilan sur l'apprentissage de cette médecine et de revenir sur un grand nombre de rencontres humaines.

Au début de cette aventure, en 1999, j'étais le plus souvent le seul Blanc entouré d'Indiens et de métis. Quelques Occidentaux passaient par là, ou bien l'on parlait d'eux, ces *ayahuasqueros*. Ils étaient très peu, sans doute moins de quelques centaines à travers

---

1. Voir Bonus, track 2 page 291.

le monde. Aujourd'hui, les apprentis sont nombreux, et certains sont devenus de bons guérisseurs. Des milliers de gens partent à la rencontre de l'ayahuasca. Le temps de la mise en relation entre les cultures est maintenant derrière nous.

Au cours des dernières années, je me suis souvent retrouvé, en Amazonie, entouré de personnes qui venaient faire leur première « cérémonie ». M'étant senti moi-même au début bien démuni face à l'expérience, j'en suis venu à leur prodiguer des conseils. Il est vrai que là-bas les gens venaient vers moi car mes films les avaient souvent invités à faire le voyage.

Le lendemain des cérémonies, je découvrais que certains conseils pouvaient avoir été fortement utiles, d'autres moins. D'année en année, cela m'a permis d'affiner ce travail. J'ai souvent été aussi le traducteur entre le guérisseur et les patients dans leurs entretiens privés lors de traitements, ce qui m'a apporté une connaissance plus profonde des questions que se posent les patients, ou de leurs demandes.

L'idée de faire un manuel pratique pour se préparer à une cérémonie d'ayahuasca a germé en moi lorsque je me suis rendu compte que, au sein de toute la littérature émergente sur le sujet, cet ouvrage manquait. Malgré l'abondance d'informations, il y a peu ou pas de conseils concrets sur la manière de se préparer à une cérémonie, pour savoir à quoi s'attendre, et pas de renseignements précis sur comment traverser l'expérience. Pourtant, la demande existe. J'ai reçu beaucoup de questions par mail ou sur Facebook. Lors d'un vernissage, récemment, une jeune fille m'aborde et me demande si je suis bien qui je suis. Puis, tout de suite : « Hé ! Tu as été chamanisé, c'est quoi, être chamanisé ? » Oh là là !...

Par ailleurs, j'avais une série de textes sur mon disque dur, écrits entre 1999 et aujourd'hui. En les relisant, je me suis dit que mon témoignage offrait une multitude d'informations qu'il était temps de partager.

J'ai trié mes notes. Je les avais d'abord écrites dans l'optique de ne pas oublier, ensuite dans celle de faire « un jour » un bouquin où la mémoire chronologique des événements serait respectée. Après lecture, j'ai recomposé un texte à partir de morceaux et

créé un objet narratif hybride, entre roman autobiographique et scénario. Un texte qui conviendra à l'aspect kaléidoscopique de l'aventure.

Certaines notes ont été écrites au lendemain d'une cérémonie, d'autres quelques semaines, voire quelques années plus tard. Le corps principal du voyage est constitué de notes chronologiques prises chaque jour durant mon séjour de juillet 2009, c'est-à-dire dix-sept cérémonies en vingt-cinq jours. C'est l'une des rares fois où j'ai vraiment écrit au quotidien. Ces notes permettront de suivre une diète<sup>1</sup> dans la durée et de survoler ces dix dernières années.

Certaines notes sont drôles, et j'ai souvent ri en les relisant ; d'autres, bien évidemment, le sont moins, mais de leur juxtaposition se dégage un témoignage intime sur l'aventure.

Témoignage, questions, le livre avait pris sa forme : les Carnets, relatant mon expérience, formeront la première partie de l'ouvrage, le Manuel pratique, la seconde.

Les Carnets racontent ce que cette médecine a fait pour moi, et comment ça s'est passé.

Voilà donc un petit guide, celui que j'aurais aimé avoir lors de mon premier voyage, il y a une dizaine d'années.

Il permettra, je l'espère, de se préparer de manière concrète à participer à une cérémonie d'ayahuasca. Il contient des conseils simples et des propositions d'attitudes internes et externes pour traverser l'expérience et les moments qui la suivent.

Ce qui est intéressant, c'est d'observer le mouvement intérieur : il a une grande amplitude, c'est la grande oscillation de la *medicina*. L'ayahuasca nous propose l'expérience de notre propre réalité, vécue depuis notre part irrationnelle. Bref, pas gagné d'avance !

J'espère que la description de ces voyages, sentiments, pensées, joies et peurs, accompagnés de leur lot d'incohérences, de contradictions, de pertitions et d'illuminations, établiront en sous-texte la mosaïque opératoire de cette mystérieuse *medicina*.

1. Pour en savoir plus sur les diètes, reportez-vous page 182 du Manuel ; j'y fais aussi le point sur mon histoire personnelle avec les diètes.

Ce sera une mélodie personnelle. Son orchestration est celle de Guillermo Arévalo Valera, dit Kestenbetsa (Écho de l'Univers, en langue shipibo). C'est lui qui m'a ouvert la porte de ce monde, qui me l'a enseigné et qui m'a soigné. Il a été d'abord un *maestro*, pour devenir ensuite un frère. Il m'a fait rencontrer d'autres guérisseurs shipibo, dont Panshin Beka. Il est, bien sûr, l'homme au centre de ce récit.

Certains textes évoqueront sans doute des états par lesquels vous passerez si vous allez sur place (et des souvenirs pour ceux qui ont déjà fait le voyage). Sinon, de toute façon, mouvements, climax et résolutions sont par nature les mères de tous les récits.

Le lecteur uniquement curieux de cette aventure y trouvera aussi son compte, du moins je le souhaite.

En revanche, vous ne trouverez dans ce livre que peu de choses sur l'histoire de l'ayahuasca ou sa pharmacologie, un sujet déjà largement traité ailleurs.

La forme est celle d'une comédie métapsychique, construite en mode *flash-back*, dont je suis le héros.

Vous allez rire... à mes dépens. C'est fait pour.

Bonne lecture, et surtout bon voyage si vous partez loin, très loin, à la rencontre d'une culture et... de vous-même.

NOIR

CARNETS DE VOYAGES INTÉRIEURS

## GÉNÉRIQUE

La jungle devient abstraite et se transforme en images fractales.  
Le titre apparaît :

## CARNETS DE VOYAGES INTÉRIEURS

NOIR

*La décision de ne pas croire appartient au registre de la croyance  
au même titre que la décision de croire.*

Tariq Demens

Ombre et lumière sont les deux faces de la pièce de mon existence, la liane la projette vers le ciel et la filme au ralenti, comme dans un générique de Saul Bass pour Scorsese... en *jungle macroscope*. Elle tourne, encore et encore... Le film peut commencer.

ÍCARO (CHANT)

*Rama kano abano*  
Maintenant j'ouvre les visions  
*ayahuasca kano abano*  
j'ouvre les visions de l'ayahuasca  
*enque quepen youbano*  
je vais les ouvrir pour vous  
*ajon shaman akindra*  
je vais le faire joliment  
*quepen quepen vainquin*  
ouvrir, ouvrir  
*nete yabi quepenquin*  
ouvrir son monde  
*ayahuasca medicina*  
médecine de l'ayahuasca  
*ayahuasca kuchi kuchi medico*  
la très forte médecine de l'ayahuasca  
*medicina maquetai*  
va pénétrer ton corps  
*maquetai tonmira.*  
avec l'écho de ma voix.

PROLOGUE

Iquitos, août 1999

J'atterris dans la plus grande ville d'Amazonie péruvienne, qui compte environ quatre cent mille habitants. On ne peut l'atteindre que par bateau ou par avion. C'est un endroit très particulier où se croisent Indiens, narcotrafiquants et touristes. Iquitos abrite aussi une base de l'armée américaine et des casinos. Dans ce lieu étonnant, je rencontre Alan Shoemaker, mon contact, qui me présente à quelques chamanes métis.

Après d'eux, je fais différentes expériences et je prends de l'ayahuasca pour la première fois. C'est très différent du peyotl. Je me souviens m'être trouvé là, à Iquitos, au beau milieu de la forêt, malade, assailli d'une nausée terrible, regrettant presque d'avoir bu la liane (surnom de l'ayahuasca). Plié en deux sur une rambarde, prêt à vomir (l'ayahuasca est aussi un purgatif puissant), j'étais dépité : « J'ai fait tout ce chemin pour être malade et avoir envie de me retrouver chez moi ! »

Puis les premières visions, ténues, arrivent. Je guette ces visions, les observe pour pouvoir les utiliser dans mon film. Mon mental est encore celui d'un cinéaste en quête de documentation.

Mais, je suis un peu déçu. Alan me propose alors de rencontrer un chamane indigène : « Avec eux, l'expérience est très forte. »

L'un d'entre eux, Guillermo Arévalo (Kestenbetsa), accepte de rencontrer des Occidentaux. Il vit à Pucallpa. Je m'envole pour cette ville beaucoup moins touristique qu'Iquitos.

Il ne me reste que quelques jours avant mon retour programmé vers la France.  
Et je rencontre Guillermo.

DEUX ANS PLUS TARD,  
PUCALLPA, PÉROU 2001

## Quartier de Yarinacocha

Le *motocaro* agile et bruyant file dans la masse insectoïde de la multitude de ses frères machines. Je suis assis à côté de Guillermo. Nous rentrons, après quelques courses en ville. Direction Soi Pasto, le centre de médecine traditionnelle qu'il a créé. Fini les cérémonies dans une petite cabane de quinze mètres carrés dans son jardin, où les chants se mêlaient aux bruits du voisinage.

À Yarina, nous avons rencontré un vieux guérisseur shipibo qui viendra ce soir prendre la plante avec nous. Guillermo m'a dit à son propos : « Il sait beaucoup de choses et m'a bien aidé. »

Cela fait quelques jours que je suis là, en tournage de *D'autres mondes* et en apprentissage. La double casquette de réalisateur et d'apprenti auprès de Kestenbetsa est difficile à porter, mais je m'y suis fait.

Comme chaque fois, l'impression d'être là depuis des siècles. Mes pensées filent vers les souvenirs de la nuit d'hier. Je me tourne vers Guillermo, touché par une révélation.

**Jan :** ¿ Guillermo, somos locos, no ? (Guillermo, nous sommes fous, non ?)

**Kestenbetsa :** ¡Sí, sí, pero locos conscientes !

(Oui, mais des fous conscients !)

Les reflets de son intelligence brillent sur l'iris sombre de ses yeux.

**Jan :** Y tú, es el maestro de los locos.